

lades à domicile furent spécialement groupées sous le vocable de Soeurs de l'Espérance.

“ Les hospices, alors, écrit Mlle Gagnon, n'avaient que des salles communes pour les pauvres; les plus favorisés du côté de la fortune n'y avaient point de refuge. La présence d'une religieuse attentive aux besoins spirituels et corporels des malades fut donc accueillie comme un bienfait dans les familles. Cette oeuvre nouvelle venait compléter celle des hospitalières. Maintenant les hôpitaux sont pourvus de chambres privées, les malades de toutes classes ont plus de ressources qu'autrefois pour le soulagement des misères communes, hélas! à toute l'humanité; mais l'on doit avouer qu'ils sont encombrés, surtout depuis que la chirurgie moderne a pris de si notables développements. Au reste, il y a des êtres souffrants qui ne peuvent se résigner à quitter leur demeure ou qui, pour diverses raisons, sont incapables de s'en éloigner. Or, les uns ont des parents âgés, ou faibles de santé, ou encore trop absorbés par d'autres soucis et inhabiles à les soigner convenablement, les autres sont isolés, ou bien entourés de proches ou d'indifférents qui les négligent: la mission de la Soeur de l'Espérance est donc tout indiquée. Par sa formation spéciale de religieuse garde-malade, elle devient une providence pour ceux qui souffrent, un appui pour la famille qui se repose sur elle d'une responsabilité inquiétante et pour le médecin qui peut compter sur son concours intelligent et dévoué.

“ Les Soeurs de l'Espérance ont un grand nombre de maisons en divers pays. Sa Grandeur Mgr Bruchési eut l'heureuse inspiration de les faire venir au Canada. Un premier groupe de Soeurs arriva à Montréal le 30 septembre 1902 et obtint bientôt de nouvelles recrues. Mgr Bégin, archevêque de Québec, aujourd'hui cardinal de la sainte Eglise, les appelait en 1903 dans sa ville épiscopale où elles furent accueillies avec empressement. Les premières postulantes canadiennes furent

reçues à la ma
leur formation
qu'elles appell
malade, servie
en outre des d
gieuse et d'inf
canadien à Sai
se préparent a
poursuivre leur
maisons europée
noviciat elles pe
suffisante... L
au pays; mais, d
ne sont pas empi
ble qu'une gard
société environna
elle est en devoir
ne se fait connaît
lité s'efface com
formation identic
appeler “ l'air d
mot d'un ami de
de différentes nat
plus de Français,
gnols, de Belges o
on pourrait dire
d'Allemagne, d'Es
Soeurs de l'Espéra
“ Les Soeurs soig
porte quelle religio
voyant que dans des
sécurité avec toute l
La protection de leu